

# TRIBUNE LIBRE

## Plan I.P.T., alphabétiseur ou alphabétiseur ?

*Le moment peut paraître, en effet, opportun pour tenter de dresser un premier bilan, tant moral que financier, de ce plan Informatique pour tous dont l'ambition était, rappelons-le, en même temps qu'une initiation à la nouvelle technologie d'un public le plus large possible, de donner un coup de fouet à l'industrie nationale concernée.*

### INFORMATIQUE POUR QUELQUES-UNS...

Comme son nom l'indiquait, le plan en question ne visait pas seulement, au départ, le seul monde de l'Éducation nationale mais bien une sensibilisation globale des Français pris dans leur ensemble.

De fait — et sans vouloir minimiser pour autant des actions tous publics menées ici ou là par des organismes ou fondations comme les centres X 2000 — la grosse majorité des places dans les stages I.P.T. s'est vue trustée par les enseignants.

De même, le simple fait d'implanter les matériels — en particulier les nano-réseaux — dans des établissements relevant de l'Éducation nationale revenait pratiquement, dans la plupart des cas, à les confisquer purement et simplement au public. Ceci malgré toutes les précautions et proclamations orales ou écrites, de par le simple jeu de l'incontournable incapacité à s'ouvrir sur l'extérieur des dits établissements. Et sans que ces matériels — nous le verrons — soient pour autant toujours mis véritablement à la disposition des élèves.

Si le monde rural, si de petites et moyennes entreprises, si des commerçants ou des services du secteur tertiaire se sont mis ou se mettent à l'heure informatique, force est bien de reconnaître que le plan I.P.T. n'y est finalement pas pour grand-chose.

A l'intérieur même de l'Éducation nationale, l'informatisation de la gestion, par exemple des bourses, des nominations ou des résultats d'examens, s'est mise en place plus en

parallèle qu'à l'occasion du plan I.P.T.

Considérant le milieu enseignant proprement dit, le plan I.P.T. par contre, par le biais de mises à disposition et de stages, a favorisé — comme l'avait déjà fait l'expérience des cinquante lycées autour du L.S.E. — la mise en place de petites féodalités.

Que ce soit autour de matériels ou de langages spécifiques, de noyaux périscolaires, mutualistes, associatifs voire syndicaux, de centres de formation ou de documentation, d'organismes nationaux, régionaux ou locaux de tous ordres, autant de nouvelles planques de salut offertes aux petits copains ou aux enseignants polis et bien peignés (soucieux trop souvent avant tout de mettre le plus de distance possible entre les gosses et eux !)

Pas besoin de plan I.P.T. pour calculer ça : près d'un million d'enseignants pour treize millions d'enfants : ça devrait, au pire, nous faire des classes de quatorze-quinze et non d'une trentaine ! Mais le phénomène, c'est vrai, ne date pas du plan I.P.T.

### ... CHAMPAGNE POUR LES AUTRES !

« Informatique pour Thomson », selon les exclus du gâteau.

C'est, en effet, ce constructeur qui tirait le plus de profit de ce marché d'État.

Aujourd'hui, que voyons-nous ? Fermeture d'usine en France, transfert de fabrication à l'étranger (U.S.A. - Extrême-Orient), mise au rancart d'un parc de matériel imposé comme quasi-standard national ainsi que d'un catalogue soft élaboré après plusieurs années de mobilisation quasi-générale des énergies hexagonales.

Tout ceci pour pouvoir mieux se consacrer à... la nième copie du P.C. de chez I.B.M. ! « Excelvision » quant à lui, bien que moins favorisé par les commandes d'État, s'est comporté de façon plus digne : après quelques percées sur l'Espagne et le Maghreb, il a essayé de transformer l'essai en misant sur le téléchargement et l'E.A.O.

Malheureusement, le créneau est étroit et d'autant moins porteur que le ministère de l'Éducation semble désormais s'en désintéresser. Malgré l'association avec FUNITEL, les reins de la société seront-ils assez solides pour promouvoir une configuration aussi atypique ?

Probablement pas : déjà les logiciels suivent d'autant moins que le langage-auteur retenu ne permet guère mieux que de vulgaires Q.C.M. (questionnaires à choix multiples) d'une qualité réhabilitaire.

Domage !

Le seul paraissant susceptible de, peut-être, justifier le pari industriel et technologique ainsi interjeté étant LEA NORD et son nano-réseau : concept original qui semble en tout cas intéresser les pays de l'Est.

Le bilan matériel étant donc des plus mitigés, qu'en est-il du moral des troupes ?

Tout de suite un constat plutôt sombre : les héros sont fatigués et la retombée la plus visible est celle... du soufflé !

### DÉSINVESTISSEMENT MILITANT...

L'effort de formation en direction des enseignants, bien que globalement non négligeable, était malgré tout nettement insuffisant et ne représentait finalement guère autre chose sur le terrain qu'un saupoudrage léger.

D'autant plus que bien des places furent réservées à ces « enseignants en congé d'élèves », inspecteurs ou conseillers de tous poils, fort nombreux nous l'avons entrevu, et qu'il faut bien occuper à quelque chose ! On a pu penser à un moment qu'une mobilisation bénévole viendrait pallier cette insuffisance : stages parallèles, clubs péri ou post-scolaires se sont, en effet, à un moment multipliés de façon spectaculaire.

De même, on a pu espérer quelque temps que la réflexion pédagogique, indigente aussi bien au niveau des textes que des stages officiels, se verrait prise en charge de façon militante par le secteur associatif.

Force est aujourd'hui de constater que les clubs comme les stages sont de moins en moins nombreux et fréquentés, que les revues ou bulletins consacrés à la micro-informatique sont en régression quantitative et qualitative et que les ordinateurs qui avaient été débâllés (la moitié assure-t-on) retournent au placard — et pas toujours pour cause de réforme !

Tout se passe comme si, le premier moment de fascination passé, les « bidouilleurs » ayant enfin levé le nez au-dessus de leur clavier commençaient à évaluer l'impact pédagogique réel du nouvel outil.

Considérant de plus l'état du « hard » comme du « soft » mis à leur disposition, l'exiguïté des crédits d'accompagnement et le désintérêt officiel, ils sont bien excusables d'être revenus à des occupations moins dommageables tant pour leurs finances que pour leur vie de famille !

Et Dieu dans tout ça ? demanderaient certains.

Nous préférons, quant à nous, nous inquiéter des supposés destinataires, prétextes un peu oubliés de tout ce remue-ménage. A savoir (pardonnez la trivialité de l'évocation) les jeunes ?

## INSUFFISANCES PÉDAGOGIQUES

De fait, il est impossible d'effectuer un bilan reposant sur une quelconque moyenne de retombées éducatives tant les situations locales ont été variées et difficiles à apprécier. Selon que l'enfant ou le jeune s'est trouvé ou non dans un contexte où ont été installés puis utilisés, en présence ou non d'enseignants ou d'éducateurs à la fois formés et motivés, son éventuelle expérience aura pu être plus ou moins superficielle et plus ou moins diversifiée.

De là à avoir été mis en mesure de se faire une image claire de ce que peut être une informatique en vraie grandeur, son importance croissante dans les entreprises, ses implications culturelles, politiques et sociales, il y a un sérieux pas qui n'a que très exceptionnellement pu être franchi.

Combien d'usagers de centres de vacances, voire de clubs, combien de scolaires, voire de lycéens, en tous cas d'apprentis qui n'ont de l'informatique que l'expérience d'un PAC MAN ou d'une bataille spatiale quelconque, au mieux d'un jeu de pendu assisté par ordinateur ?

Probablement près des trois quarts. Allez donc demander à ceux-là ce qu'ils pensent des dangers de l'informatisation de la carte d'identité !...

Un point positif a cependant été par ailleurs la bonne diffusion, bien qu'un peu tardive, du langage Logo. Malheureusement, la formation des enseignants a mal suivi : la démarche très traditionnelle de la quasi-totalité de ces éducateurs était-elle d'ailleurs susceptible de s'adapter à une pédagogie de découverte tâtonnée et de libre création ?

Cette inadaptation pédagogique a d'ailleurs été à la source de bien des rejets : seuls les rares adeptes d'une pédagogie active type Freinet s'avèrent capables d'imaginer une classe organisée en ateliers où tous les enfants ne travaillent pas forcément en même temps la même discipline et ne sont pas obligatoirement tous attelés au même exercice du même chapitre du même manuel. « L'informatique ? On n'en fait plus parce qu'on a fini la disquette ! »...

« Quant à moi, je m'y mettrai quand on me donnera autant d'ordinateurs et de programmes que j'ai d'élèves dans ma classe... » Réflexions authentiques et même souvent entendues !

## UN « MATOS » SOUVENT « CRAIGNOS »

On est, en fait, bien obligé de reconnaître que le contexte matériel n'était guère aidant. Prenons l'exemple d'un enseignant traditionnel qui aurait soigneusement préparé une séance de travail sur ordinateur pour sa classe et qui se voit contraint, pour de capricieuses raisons d'incompatibilité de matériels ou de cabalistiques exigences logicielles d'y renoncer après plusieurs essais face à des élèves déçus sinon goguenards : il n'aura pas besoin de nombreuses expériences de ce genre pour décider de tirer un trait définitif.

A. L'E.A.O. (Enseignement assisté par ordinateur).

En bien des matières, les programmes, lorsqu'ils existent, sont indigents. Tous les espoirs un temps entretenus autour des langages-auteurs ont d'autre part tourné court. Trop complexes à mettre en œuvre, trop malaisés d'utilisation, trop limités dans leurs possibilités d'affichage ou de traitement de l'erreur, trop ciblés sur un matériel particulier... Quand, encore, ils parvenaient à être un jour opérationnels — cas de DIANE et, par exemple, de son éditeur « fonctionnel » !

B. INTRODUCTION AUX UTILISATIONS PROFESSIONNELLES :

Pour faire fonctionner ensemble et sans coquille d'aucune sorte, une unité centrale Thomson et son moniteur, une imprimante et un lecteur équipé d'un traitement de texte, il faut une certaine dose de patience et une chance qui ne saurait se maintenir longtemps. Mieux aurait valu de ces petites machines électroniques à trois mille balles : on aurait eu quatre ou cinq postes de travail efficaces pour le même prix.

Il en va de même pour la comptabilité ou la gestion de fichiers : on ne pratique pas facilement un travail de professionnel sur un matériel familial, de la robotique à partir d'un MO5, de la création musicale sur « MELODIA » ou de l'image de synthèse avec « PICTOR » !

Ceux qui y ont renoncé ne manquent pas d'excuses et ceux qui y ont réussi n'en ont que plus de mérite.

C. SIMULATION DE BASES DE DONNÉES : C'est l'orientation Monory. La critique reste la même : quelle pourra être l'étendue — donc l'intérêt — de la base ou de la banque de données que l'on pourrait installer sur des micro-ordinateurs aussi limités côté mémoire ?

De même, quelle pourrait être la finesse — donc la pertinence — d'une simulation sur ce type de matériel ? Déjà que bien des bases et bien des simulations sur mini-ordinateurs, voire sur matériel professionnel auraient souvent à faire leurs preuves !

Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas vouloir installer sur calculettes des systèmes-experts utilisant la logique floue ?

## MAIS SEULS CEUX QUI NE FONT RIEN...

Malgré toutes ces défaillances, ces illusions, ces gaspillages ainsi pointés, reconnaissons

objectivement que le plan I.P.T. a tout de même eu le mérite d'exister et de permettre malgré tout à pas mal d'enseignants et à pas mal de jeunes, qui ont choisi de s'en donner la peine, d'entrevoir ensemble les possibilités et les limites de la nouvelle technologie, voire d'approfondir certaines pistes de leur choix. Et ceci, pour une fois, un peu en dehors d'une sélectivité trop directement liée à l'argent ou à la naissance.

Nul doute que cette volonté politique n'ait, en effet, ici et là, éveillé ou précipité des vocations, suscité nombre d'entreprises et de réalisations, provoqué de multiples formes d'activités créatives.

Sans compter les nombreuses occasions qu'il aura offertes à des jeunes de se prouver qu'à condition de décider de s'en donner la peine, ils étaient parfaitement à même de s'approprier l'usage de systèmes technologiques pourtant réputés complexes.

En dehors de cela — et sans pour autant vouloir faire appel à de pompeuses notions du genre « algorithmes » — reconnaissons aussi que l'initiation à la programmation, voire la simple utilisation de programmes point trop mal faits — il en existe — provoque un entraînement de la logique et du raisonnement.

Du cerveau droit, diraient ceux qui disent qu'ils savent, hémisphère peut-être un peu délaissé en une époque où la pensée magique, l'acculturation par l'audiovisuel et les réactions primo-affectives menacent parfois de tenir seuls le haut du pavé.

Cela au détriment d'une raison raisonnante qui, même si elle a administré en son temps et surabondamment la preuve de ses limites ne doit certainement pas s'en trouver pour autant totalement larguée au bénéfice du n'importe quoi (1).

Pour ces diverses raisons, le plan I.P.T. ne fut pas, tous comptes faits, une si mauvaise chose. Qui demeurerait même, sans doute, à inventer si elle ne l'avait déjà été.

Reste à connaître quelles leçons en seront tirées et quelles suites lui seront données. Disons tout de suite que ce que nous en percevons est franchement inquiétant : annonces non tenues (évaluation et concours de logiciels), gel des produits C.N.D.P. et, surtout, réduction des trois quarts des crédits de maintenance (à un moment où cesse la garantie des matériels I.P.T.) et absence de tout budget national de formation.

Non moins préoccupante, l'orientation donnée au mini-plan Télématique pour tous, verticalisé pour coller à la hiérarchie et mué en machine de guerre anti-syndicale.

Dégauchi maladroitement par la gauche, il aura été adroitement gauchi par la droite !

Alex LAFOSSE

(1) Sherry Turkle dans « Les enfants de l'ordinateur » (Éditions Denoël) souligne que l'ordinateur, comme les jeux les plus simples, oblige à « construire des théories » et fait parvenir très tôt à sentir la distinction entre cerveau et esprit, avec le risque de dichotomie précoce entre une sphère du raisonnement commune aux hommes et aux ordinateurs, et une sphère des émotions spécifiquement humaine dans son irrationalité et sa versatilité.

Alors que l'homme était jusqu'alors présenté comme le plus rationnel des animaux, il s'achemine vers le statut de la plus sentimentale des machines !